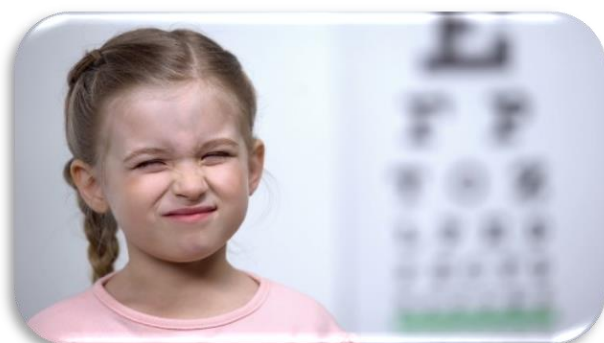


DES ETUDES INDISPENSABLES... MAIS UTILES ?



La prévalence de la **myopie** augmente partout dans le monde et pas seulement dans les pays asiatiques. Les personnes myopes sont 2,6 milliards en 2020 et seront 4,9 milliards en 2050, dans 28 ans, si rien n'est fait. On sait maintenant qu'une forte myopie – pathologie en croissance aussi- peut entraîner une perte de la vue et la cécité. Ceci dans tous les pays, en France aussi.ⁱ

Ce sont des chiffres très globaux (trop) dit-on et quid des enfants ? Précisément, une étude conduite en Chine a observé les impacts du confinement pour déterminer si l'augmentation du temps passé à l'intérieur avait eu des conséquences ou même favorisé la croissance de la myopie. On a observé les changements dans la réfraction de 123 535 enfants âgés de 6 à 13 ans dans 10 écoles élémentaires de Feicheng. L'étude a été conduite de 2015 à 2020. Elle a montré que la prévalence de la myopie a partout augmenté, passant par exemple de 5 % à 21 % pour les enfants de 6 ans et de 16 à 26, % pour ceux de 7 ans. Des précisions peuvent être apportées sur la méthodologie mais les chiffres confirment les résultats antérieurs sur l'influence du confinement à l'intérieurⁱⁱ.

Faut-il prouver l'évidence ? De nombreuses études l'ont fait :

Le Rapport mondial sur la vision de l'Organisation Mondiale de la santé (OMS) 2019 indique que les enfants d'âge scolaire ayant une déficience visuelle peuvent connaître des niveaux de réussite scolaire et d'estime de soi inférieurs à ceux de leurs camarades ayant une bonne vision.

Le dernier rapport de The Lancet Global Health Commission (2021) a observé que les enfants ayant un défaut visuel non corrigé ont de moins bons résultats scolaires et sont plus susceptibles d'être exclus de l'école que les enfants ayant une bonne vision.

Dans "Le prix de l'exclusion" (2019), la Banque Mondiale a publié les résultats d'une recherche menée dans 21 pays africains, montrant que les enfants ayant un handicap visuel étaient en moyenne de cinq à sept points (en pourcentage) moins enclins à s'inscrire à l'école, de terminer leurs études primaires et d'être alphabétisés que les autres enfants.

De nombreux pays ont voulu vérifier l'impact d'une mauvaise vision non corrigée sur les performances scolaires des élèves (Espagne 2020, Hopkins en Australie 2019). En Malaisie (2011) on a étudié la relation entre les problèmes de vision et la réussite scolaire, affirmant que la performance visuelle est la clé de l'apprentissage. Aux Etats-Unis (2016) il a été démontré que les troubles de la vision affectaient l'alphabétisation et les compétences en lecture préscolaire. Une autre étude menée en Israël (2005) a montré que les lecteurs déficients avaient des performances scolaires significativement plus faibles que les lecteurs efficaces. Une mauvaise vision chez les enfants d'âge scolaire affecte non seulement la lecture, mais aussi la grammaire, la ponctuation, l'orthographe et les mathématiques de base (article de recherche australien (2017)).

Au Kosovo, une étudeⁱⁱⁱ met en évidence la corrélation entre une mauvaise vision non corrigée et les capacités d'apprentissage, fonctionnelles et comportementales des enfants. L'étude révèle qu'un enfant sur trois a des difficultés à voir le tableau. De plus, les résultats suggèrent que les enfants ayant une mauvaise vision ont un risque plus élevé de développer des symptômes invalidants que les enfants ayant une bonne vision : capacités d'apprentissage (lecture, écriture, dessin, devoirs) plus souvent affectées que les enfants ayant une bonne vision, ils rencontrent plus de difficultés lorsqu'ils pratiquent des activités sportives, ont souvent des maux de tête et des troubles fonctionnels oculaires (yeux fatigués, douloureux...). Enfin, ils se rapprochent du tableau ou s'asseyent au premier rang. L'étude du Kosovo suggère que l'impact d'une mauvaise vision est plus important que ce que nous pensions : au-delà de l'éducation et du développement, les troubles de la vision non corrigés peuvent entraver le potentiel d'un enfant, d'un point de vue éducatif, mais aussi psychosocial et de qualité de vie.



Ces études ont fait l'objet de publications dans de nombreuses revues scientifiques et lors de congrès. Les résultats ne constituent pas une surprise pour les professionnels de la santé visuelle et la filière optique serait bien inspirée de les communiquer plus largement car ils ont encore du mal à franchir le mur de l'indifférence technocratique et politique.

La réticence à agir concrètement et largement pourrait s'expliquer par la complexité et le coût des solutions. En fait c'est l'inverse. Les troubles de la vision peuvent être totalement corrigés par une paire de lunettes, une solution simple, éprouvée, accessible et peu coûteuse.

Il serait irresponsable par ailleurs de ne pas admettre qu'une vision parfaite est essentielle pour les enfants d'âge scolaire. La récente résolution des Nations Unies sur la vision (2021) reconnaît que la vision est un contributeur important au développement de l'enfant, et elle souligne la nécessité d'infrastructures juridiques, sociales et physiques appropriées pour garantir que des soins de santé oculaire sont fournis à chaque enfant.



ⁱ *The European Society of Ophthalmology and the International Myopia Institute/ the European Journal of Ophthalmology on the growing prevalence of myopia in Europe and possibilities for its prevention. Mars 2021*

ⁱⁱ *JAMA Ophthalmol. doi:10.1001/jamaophthalmol.2020.6239 Published online January 14, 2021*

ⁱⁱⁱ *Menée en collaboration par le Vision Impact Institute, l'EdGuard Institute et le fonds de dotation Vision for Life™ d'ESSILOR*

Remerciements au vision Impact Institute